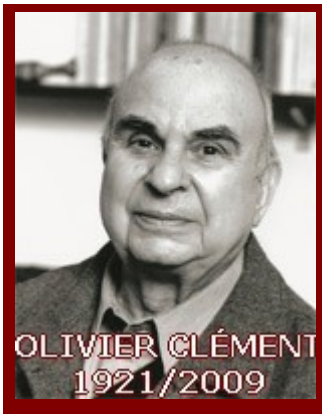
ÊTRE CHRÉTIEN POUR ÊTRE VIVANT



OLIVIER CLÉMENT théologien orthodoxe

ÊTRE CHRÉTIEN POUR ÊTRE VIVANT

Le «retour du religieux» se fait par une multitude de recherches individuelles, à travers liberté et subjectivité. La civilisation occidentale est culturellement ouverte, perméable, elle absorbe les arts et les mythes archaïques, les religions orientales la pénètrent. En France, par exemple, les émigrés tibétains ont fondé plusieurs monastères qui rayonnent. Les conversions à l'Islam, nombreuses, s'expliquent en partie par la présence de trois millions de musulmans mais aussi par l'influence d'ouvrages qui présentent comme un rêve de lumière la mystique shiite...

La découverte des techniques d'intériorisation des religions orientales répond au besoin de s'unifier et de se libérer par une prise de conscience du corps et de son accord avec le cosmos. Scientisme du spirituel, nostalgie d'une connaissance différente, d'un «gai savoir», de l'astrologie à la prise en compte scientifique du «parapsychologique». Ainsi passe-t-on d'un matérialisme clos à un spiritualisme ouvert à tous les vents, à tous les «esprits».

Simultanément, on assiste à l'apparition encore tâtonnante d'une laïcité renouvelée, bien éloignée du laïcisme agressif de naguère. On cherche une éthique pour éviter le totalitarisme politique d'hier et le totalitarisme technocratique de demain. Et beaucoup comprennent qu'il ne peut y avoir d'éthique sans fondement spirituel. D'autre part le développement de l'intelligence artificielle nous amène à retrouver la seule forme de pensée que les machines ne pourront jamais ni reproduire, ni accélérer, la pensée méditante, lente, grave, montée de ce cœur profond dont parlent les spirituels.

D'immenses possibilités s'ouvrent ainsi.

POURTANT LE «RETOUR DU RELIGIEUX» ME PARAÎT REVÊTIR AUSSI DES FORMES DOUTEUSES, AMBIGUËS, DONT JE VOUDRAIS D'ABORD PARLER.

LE REFUS DE L'HISTOIRE, soit par recherche d'un refuge, d'une «arche», soit par régression à des formes historiques

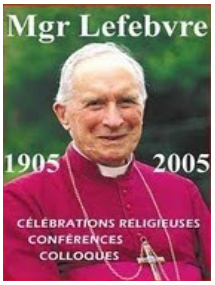
révolues. Cette attitude s'accompagne de la haine d'un Occident mythique et d'une modernité réduite à ses seuls aspects négatifs.

LA SECTE apparaît ainsi comme un milieu à la fois autoritaire et fusionnel qui structure «du dehors» des êtres déstructurés. On sort de solitude en s'aliénant dans le culte éperdu d'un «maître». On est fier d'être séparé, de se compter parmi les rares sauvés, de pouvoir damner tous les autres.

Parfois aussi le religieux, régressant vers des formes révolues, qu'on idéalise, se transforme subrepticement en idéologie. C'est le risque dans la révolte actuelle des Orients, non dans l'Islam comme tel, certes, mais dans l'islamisme radical, surtout shiite, qui cherche à figer par la force une société traditionnelle ébranlée par la modernité ; non dans le judaïsme, ni en *Erets Israël* comme tel, certes, mais dans un SIONISME RELIGIEUX non moins radical, qui régresse du DIEU des prophètes et de la *Tora* au DIEU implacable de la conquête de Canaan.

De tels mouvements se développent aussi en marge des grandes confessions chrétiennes : groupes «néo-évangéliques» et «télévangélistes» américains dans le monde protestant ; schisme lefebvriste dans le monde catholique ; une certaine sensibilité anti-œcuménique et anti-occidentale fort répandue dans le monde orthodoxe.

Pareilles tendances disqualifient le «retour du religieux» et aggravent la crise. Je me souviens du directeur d'un grand hebdomadaire parisien déclarant, voici peu d'années : «Je rentre du Liban. Rien n'est plus affreux que ce DIEU des monothéismes qui justifie les égorgements réciproques» Jamais la jeunesse iranienne n'a été autant fascinée par les formes les plus médiocres de la modernité, du «hard rock» aux films érotiques et aux alcools frelatés.

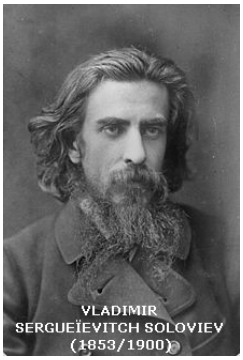


En France, les affinités du mouvement lefebvriste avec certains groupuscules d'extrême-droite sont bien connues.

Aux États-Unis, le scandale JIMMY SWAGGART, largement répercuté par les télévisions européennes, a confirmé la thèse que le religieux n'est qu'un avatar de l'érotique.

Parallèlement au développement des sectes, s'affirme – plus discrètement – *une volonté gnostique de puissance*. On connaît bien ces produits d'exportation asiatiques, dûment conditionnés pour plaire, qui s'appellent la «méditation transcendantale», le zen, les arts martiaux japonais. Pour beaucoup d'Occidentaux, certes, il s'agit là d'une simple maîtrise du corps, d'une incarnation qui peut prendre place dans une synthèse chrétienne (c'est déjà fait, ou presque, pour les formes mineures du yoga). Mais, si l'on va plus loin, on peut se laisser gagner par une vision où le divin n'est plus que la profondeur du monde, où le Soi, considéré comme

absolu, ne dépasse pas mais exacerbe le moi occidental. Ici intervient la quête gnostique de «pouvoirs». De vastes systèmes «ésotériques» se proposent, syncrétisme subtil de «l'unité transcendante» des religions, depuis la «métaphysique» de RENÉ GUÉNON et la «structure absolue» de RAYMOND ABELLIO, jusqu'au métafascisme de JULIUS ÉVOLA.
La rencontre entre l'humanisme ouvert, en quête de lui-même, et ces conceptions et méthodes gnostiques s'ébauche, très partiellement encore, dans certains groupes.



Comme VLADIMIR SOLOVIEV l'avait prédit dans son *Récit sur l'Antéchrist*, elle pourrait, en effet, devenir antéchristique. C'est pourquoi s'impose un renouveau du christianisme, qui permette de dépasser la modernité par une modernité plus aiguë.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, qui a manifesté tragiquement l'immensité de la crise, ce renouveau est engagé de toutes parts, le plus souvent d'une manière discrète et profonde. Je ne prétends donc ici que préciser des intuitions un peu partout présentes.

PROMOUVOIR LE GRATUIT, L'INASSIMILABLE, ce qui ne sert à rien mais éclaire tout.

Dans une société où tout s'échange, se monnaie, se banalise, rien finalement n'a d'importance. L'indifférence et la dérision sont l'écume de notre civilisation. SIMONE WEIL, dans *l'Enracinement*, s'élevait contre une éducation qui n'ouvre pas au mystère mais l'escamote. L'authentique éducation, celle qui nourrit l'âme, met l'homme devant l'irréductible, elle lui apprend à s'étonner et à admirer. C'est bien ce que doit faire le christianisme : nous mettre en présence d'une réalité qu'il faut contempler, nous rendre à l'angoisse et à l'émerveillement d'exister, l'angoisse elle-même devenant par la croix vivifiante la source de l'émerveillement.

Il est inutile d'insister sur la crise du langage dans notre société. Mais la louange liturgique, intériorisée par l'éveil du cœur, peut rendre au langage sa charge d'amour et de secret, sa capacité «d'éveiller les vivants». Témoigner de la résurrection par la fête, par la joie et la compassion de l'homme spirituel, n'est-ce pas le seul moyen de guérir à leur racine même la dérision et l'indifférence ? Rien ne sert de dénoncer, il faut créer.

SE SITUER AU NIVEAU DES LÉGITIMATIONS ULTIMES.

Dans une société où la technique comme destin et le caprice individuel effacent peu à peu tout repère, l'Église doit faire réfléchir. Elle doit rappeler le «sacrement du pauvre» à l'échelle personnelle comme à l'échelle planétaire, le mystère de l'amour humain et celui de l'enfant. Elle doit mettre en garde contre la barbarie technocratique et rappeler aux hommes d'aujourd'hui, s'ils veulent vivre ensemble, qu'ils ne sont pas sans valeurs éthiques, et que la tradition juive, grecque, chrétienne a formé notre sens de la personne.

Plus profondément, c'est l'existence même que les chrétiens sont appelés à légitimer. La vie a un sens, au fond des choses il n'y a pas le néant mais l'amour. Les saints, et il y a beaucoup plus de saints qu'on n'imagine, en donnent quotidiennement la preuve. DIEU s'incarne, il nous rejoint dans la joie de CANA

comme dans l'agonie de GETHSÉMANI, il triomphe de la mort et de l'enfer pour nous ouvrir des voies inattendues de résurrection, il donne à la mort comme à la vie une saveur pascale, il est la non-mort, et la non-mort est désormais le lieu du monde, il est l'insurrection irrésistible de la vie. Alors la foi – la toute-confiance, comme dit CLAUDE VIGÉE –, devient la bénédiction de la vie, et c'est sans doute de cette bénédiction que notre société a le plus besoin.

Récemment, un réalisateur de la télévision soviétique filmait un groupe de chrétiens près de Leningrad. Il avise parmi eux une femme et lui demande :

> **«Alors, ça vous rend heureuse d'être chrétienne ?»**

Et elle de répondre «Je souffre comme tout le monde. On n'est pas chrétien, on n'est pas dans l'Église pour être heureux, mais pour être vivant !»

PROPOSER UNE NOUVELLE «PRÉCOMPRÉHENSION» DU MESSAGE.

Alors d'où partir, sinon de l'homme lui-même, de la personne irréductible, comme l'avaient fait les philosophes religieux russes (je pense surtout à NICOLAS BERDIAEV), comme le fait aujourd'hui JEAN-PAUL II lorsqu'il dit que «l'homme est le chemin de Dieu» ?

La société sécularisée se tait sur DIEU. Peut-être est-ce une étrange pudeur. Souvent aussi ce que les vieux ascètes nommaient l'«oubli». L'attitude du chrétien, ici, pourrait être d'«approfondir» les hommes «dans l'existence», comme disait KIERKEGAARD, par une authentique culture. Tout simplement les *éveiller*. Quand j'enseignais l'histoire dans un grand lycée parisien, je tentais, pour le XIX^{e} siècle, de parler avec autant de passion de MARX, de NIETZSCHE et de DOSTOÏEVSKI. Je ne concluais pas. J'étais tenu par mon devoir de laïcité. Mais il est arrivé plusieurs fois que des élèves, en dehors des cours, viennent me parler d'homme à homme pour poser des questions fondamentales.
Ainsi peu à peu s'ébauche une parole qui garde la pudeur mais refuse le mutisme. Une parole pour dire que DIEU est la joie et la liberté de l'homme !

SOULIGNER QUE L'ÉVANGILE, c'est avant tout la Croix et la Résurrection.

Notre DIEU est un DIEU incarné, souffrant, libérateur, qui nous communique le Souffle immense de la vie.

On ne peut l'évoquer que dans le langage de la vie, du bondissement, de l'amour fou. Après les Pères, URS VON BALTHASAR a insisté sur le fait que le sujet de la Passion, celui qui connaît la mort et l'enfer, est la Personne même du VERBE, «Un de la SAINTE TRINITÉ», dit la liturgie byzantine. Bouleversement de l'image archaïque de DIEU : non plus un DIEU trop plein, extérieur, qui nous écraserait, mais un DIEU «évidé» d'amour dit PAUL aux ÉPHÉSIENS, le DIEU qui s'ouvre du PROLOGUE DE JEAN, et qui donc peut réellement nous rejoindre pour briser les portes de notre bagne. Non plus seulement DIEU «avec» nous, mais DIEU «en» nous. Depuis l'Incarnation et la Pentecôte, nous sommes entrés dans une immense crise résurrectionnelle où le salut n'est ni individuel ni collectif, mais en communion. C'est pourquoi les plus grands spirituels n'ont cessé de prier pour le salut universel, ne mettant pas de bornes à leur espérance, estimant qu'on ne peut parler de l'enfer que pour soi, «versant le sang de leur cœur» et «s'asseyant à la table des pécheurs», comme l'ont dit le starets SILOUANE et SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, pour que tous les hommes soient sauvés.

INSISTER SUR LES DEUX DIMENSIONS INSÉPARABLES DE COMMUNION ET DE TRANSFIGURATION.

COMMUNION.

Sous les souffles et les feux de l'ESPRIT, nous sommes appelés à participer au mystère des mystères, celui du DIEU-AMOUR, du DIEU-TRINITÉ. Comme l'écrivait ANDREI TARKOVSKY, commentant son film sur Roublev, le rythme divin de l'Amour

> **«la division concrète d'un seul en trois et la triple union en un seul offrent une perspective prodigieuse à l'avenir encore épars dans les siècles».**

À l'image de la TRINITÉ, chacun est appelé à donner son propre visage au CORPS DU CHRIST, le visage aussi de sa langue, de sa nation, de sa culture. Que les communautés d'Église soient autant de centres d'où rayonne la communion ! Que notre vie se partage et se multiplie comme le pain rompu ! Et n'oublions pas qu'en hébreu le mot qui veut dire pain, *lé-hem*, signifie aussi danse, rêve, réconciliation, pardon.

TRANSFIGURATION.

L'homme prophétique est un éveillé qui éveille. Il libère la braise christique, eucharistique, désormais inscrite dans la chair du monde. À partir de l'embrasement baptismal, renouvelé par l'eucharistie, doit se faire la lente transfiguration de l'existence. L'avenir du Royaume, déjà sacramentellement présent, nous arrache aux enlisements du découragement et de l'horreur. La Jérusalem céleste sera aussi la terre, toute la terre, mais sanctifiée par la ferveur et le travail des hommes ouverts à la Parole, avides de justice et de beauté. Les théologies de la libération prendront pleinement place dans la Tradition chrétienne lorsqu'elles mettront l'accent, non seulement sur la libération du peuple hébreu de la servitude d'Égypte, mais sur la libération de tout homme, et de tous les hommes, de la servitude de la mort : de toutes les formes de mort, spirituelles, culturelles, sociales et politiques aussi, car l'homme et le salut de l'homme ne se divisent pas !

Dans cette lumière, il nous faudra affronter les grands problèmes que les chrétiens ne pourront plus éviter à l'aube du troisième millénaire : celui d'une vraie gnose, notamment d'une cosmologie, celui du corps et de la terre, enfin la rencontre des religions non-chrétiennes. Nous pressentons les chemins que nous aurons à aménager et que certains aménagent déjà :

LE CHEMIN DU CŒUR-CONSCIENT, DU CŒUR-ESPRIT, ET DONC DU CORPS RESSUSCITANT AU CREUSET DE CE «CŒUR DE FEU»

, à travers une liturgie ruisselant de grave beauté, à travers une ascèse qui joindra à celle du moine celle de l'homme créateur et de l'homme nuptial ; Nous irons plus loin que FREUD parce que l'ascèse de la vie vivante nous apprend à libérer le désir des besoins pour le «rendre à son origine», comme le disait SAINT GRÉGOIRE PALAMAS. Seule l'ouverture du cœur embrasé peut donner au désir un espace infini. Sinon, se heurtant au mur du néant, il reflue en pulsion de mort. Or, dans le CHRIST ressuscité, il n'y a plus de mort.

Dans le CHRIST qui est venu et qui vient, dans le Souffle immense de la Résurrection, doivent s'unir la quête de l'infini par l'homme et la quête de l'homme par l'infini.

Pour quel avenir ? Nous ne le savons pas, tout en rêvant d'une modernité humblement et radieusement éclairée par l'Église, d'une modernité exorcisée et

transfigurée. Les forces de destruction continuent à se déchaîner, «le désert croît», la mer meurt, le ciel se déchire. Apocalypse intrahistorique. Mais le christianisme a compté tant de martyrs en notre siècle qu'il dispose d'un noyau d'énergie capable, s'il sait s'allier à l'intelligence contemporaine, de renouveler l'histoire en renouvelant le tout de l'homme. La crise est une descente dans la mort et dans l'enfer. Mais c'est là justement que le CHRIST triomphe. «CHRIST est ressuscité !» Soyons les hommes et les femmes de la résurrection. Ne l'oublions pas : on est chrétien pour être vivant !

Extrait de : *Anachroniques*,
Desclée de Brouwer, 1990.